

Les poemes de P. de Ronsard Vandomois. Tome troisieme. A Paris, Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude. 1560. Avec privilege du Roy.

Source : Pierre de Ronsard, *Œuvres complètes X*, éd. Laumonier, Paris, Klincksieck, 1992, pp. 348-362.

Ré-édition :

- dans la plaquette *Elegie de P. de Ronsard Vandomois, sur les troubles d'Amboise, 1560. A G. des Autels Gentilhomme Charrolois.* A Paris, Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude. 1562. Avec Privilege du Roy.
 - dans la plaquette *Elegie de P. de Ronsard Vandomois, sur les troubles d'Amboise. 1560. A G. des Autels Gentilhomme Charrolois.* A Tolose. En la maison de Jaques Colomies, maistre Imprimeur juré de l'Université. 1562.
 - dans la plaquette *Elegie de P. de Ronsard Vandomois, sur les troubles d'Amboise, mil cinq cens soixante.. A G. des Autels Gentilhomme Charrolois.* A Lyon, 1563.
 - dans la plaquette *Elegie de P. de Ronsard Vandomois, sur les troubles d'Amboise, 1560. A G. des Autels Gentilhomme Charrolois.* A Paris, Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude. 1563. Avec Privilege du Roy.
 - dans les *Œuvres* de Ronsard de 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587
- variantes non reportées ici sauf celles concernant les noms d'auteur cités

[Le cinquieme livre des poemes,
à Loys des Masures Tournisien.]

ELEGIE

A GUILLAUME DES AUTELS GENTILHOMME CHARROLOIS.

Des Autelz, que la loy, & que la rethorique
Et la muse cherist comme son filz unicque :
Je suis esmerveillé que les grandz de la Court
(Veu le temps orageux qui par l'Europe court)
5 Ne s'arment les costez d'hommes qui ont puissance
Comme toy de plaider leurs causes en la France,
Et revenger d'un art par toy renouvelé
Le sceptre que le peuple a par terre foulé.
Ce n'est pas aujourd'huy que les Rois & les Princes
10 Ont besoing de garder par armes leurs provinces,
Il ne faut acheter ny canons, ny harnois,
Mais il fault les garder seulement par la voix,
Qui pourra dextrement de la tourbe mutine
Appaiser le courage & flatter la poictrine :
15 Car il fault desormais defFendre noz maisons,
Non par le fer trenchant mais par vives raisons,
Et courageusement noz ennemis abbatre
Par les mesmes bastons dont ils nous veullent battre.
Ainsi que l'ennemy par livres a seduict
20 Le peuple devoyé qui faucement le suit,
Il fault en disputant par livres le confondre,
Par livres l'assaillir, par livres luy respondre,
Sans monstrer au besoing noz courages failliz,

Mais plus fort réesister plus serons assailliz.
25 Si ne voy-je pourtant personne qui se pousse
Sur le haut de la breche & l'ennemy repousse,
Qui brave nous assault, & personne ne prend
La picque, & le rempart brusquement ne deffend :
Les peuples ont recours à la bonté céleste,
30 Et par priere à Dieu recommandent le reste,
Et sans jouer des mains demeurent ocieux :
Cependant les mutins se font victorieux.
Carles & toy & moy, seulz entre cent mille hommes
Que la France nourrist, opposez nous y sommes,
35 Et faisant de nous trois paroistre la vertu,
D'un magnanime cueur nous avons combatu,
Descouvrant l'estomac aux playes honorables,
Pour soustenir l'eglise, & ses loix venerables,
Et celles du païs auquel nous sommes nez,
40 Et pour l'ayde duquel nous sommes ordonnez¹.
Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece
Pressoit contre les murs la Troyenne jeunesse,
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux
De porter à Thetis le tribut de leurs eaux,
45 Ceux qui estoyent dedans la muraille assiégée,
Ceux qui estoyent dehors dans le port de Sigeé,

¹ 1562-1587, vv. 33-40 : suppression de ces 8 vers.

« A quelles œuvres défensives et apologétiques cet alinéa faisait-il allusion ? Des Autels avait publié la *Remonstrance* et la *Harangue* [...]. lancetot Carles, évêques de Riez [...] venait de publier la traduction d'un traité de Stanislas Hosius, évêque de Warm (Pologne), *De l'expresse parole de Dieu* (Paris, Vascosan [...]) ; en outre, ses Sonnets chrestiens, qui parurent en 1561 à la suite de l'*Ecclésiaste paraphrasé* en vers françois avaient pu circuler manuscrits dès 1560 [...]. Quant à Ronsard, malgré l'initiative dont il se vante, on ne voit pas bien quelle aide il avait apporté à l'Eglise catholique dans sa lutte contre la Réforme. Jusque là il avait gardé une réserve prudente, ayant des protecteurs et des amis dans les deux camps ; ses nombreuses publications de 1559 (plaquettes et *Second livre des Mélanges*) ne faisaient même pas pressentir la révolte, qui cependant couvait déjà. Aussi fut-il bien inspiré en supprimant ces huit vers dès 1562. On est, d'ailleurs, un peu surpris qu'il n'ait pas cité parmi les premiers champions des Catholiques son ami Du Bellay qui avait écrit en 1559 son *Ample discours au Roy sur le fait des quatre estats du royaume de France*, où il demandait la suppression de l'hérésie, tout en réclamant une réforme ecclésiastique. » (note de Laumonier)

Failloyent egallement : mon Desautels, ainsi
 Noz ennemis font faulte & nous faillons aussy.
 Ils faillent de vouloir renverser nostre empire,
 50 Et de vouloir par force aux Princes contredire
 Et de présumer trop de leur sens orgueilleux,
 Et par songes nouveaux forcer la loy des vieulx,
 Ils faillent de laisser le chemin de leurs peres
 Pour ensuyvre le train des sectes estrangeres,
 55 Ilz faillent de semer libelles & placars,
 Plains de derisions, d'envye, & de brocars,
 Diffamans les plus grandz de nostre court Royale,
 Qui ne servent de rien qu'à nourrir un scandale :
 Ils faillent de penser que tous soyent aveuglez,
 60 Que seulz ils ont des yeux, que seulz ils sont reiglez,
 Et que nous forvoyez ensuyvons la doctrine
 Humaine & corrompue, & non pas la divine :
 Ilz faillent de penser qu'à Luther seulement
 Dieu se soit apparu : & généralement
 65 Que depuis neuf cens ans l'eglise est depravee,
 Du vin d'ipochrisie à longs traictz abreuee,
 Et que le seul escrit d'un Bucere vaut mieux,
 D'un Zvingle, ou d'un Calvin (hommes seditieux),
 Que l'accord de l'eglise, & les statuz de mille
 70 Docteurs, poussez de Dieu, convocquez au concile :
 Que faudroit-il de Dieu desormais espérer ?
 Sy luy doux & clement avait souffert errer
 Sy longtems son eglise? Est-il autheur de faute ?
 Quel gain en reviendroit à sa majesté haute ?
 75 Quel honneur, quel profict de s'estre tant celé
 Pour s'estre à un Luther seulement revelé ?
 Or nous faillons aussy, car depuis saint Gregoire
 Nul pape (dont le nom soit escrit en histoire)
 En chaire ne prescha : & faillons d'autre part
 80 Que le bien de l'eglise aux enfans se départ :
 Il ne faut s'estonner, Chrestiens, sy la nacelle
 Du bon pasteur saint Pierre en ce monde chancele,
 Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,
 Je ne scay quelz muguetz, je ne scay quels plaisans
 85 Tiennent le gouvernal, puis que les benefices
 Se vendent par argent, ainsi que les offices.
 Mais que diroit saint Paul, s'il revenoit icy,
 De noz jeunes prelatz, qui n'ont poinct de soucy
 De leur pauvre troupeau, dont ils prennent la laine,
 90 Et quelque fois le cuir : qui tous vivent sans peine.
 Sans prescher, sans prier, sans bon exemple d'eux,
 Parfumez, découpez, courtizans, amoureux,
 Veneurs, & fauconniers, & avecq' la paillardie
 Perdent les biens de Dieu, dont ilz n'ont que la garde.
 95 Que diroit il de veoir l'Eglise à Jesuschrist,
 Qui fut jadis fondee en humblesse d'esprit,
 En toute patience, en toute obeissance,
 Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,

Pauvre, nue, exilée, ayant jusques aux os
 100 Les coups de fouetz sanglans imprimez sur le doz,
 Et la voir aujourd'huy riche, grasse, & hautaine,
 Toute pleine d'escuz, de rentes, & domaine,
 Ses ministres enflez, & ses Papes encor,
 Pompeusement vestuz de soye & de drap d'or ?
 105 Il se reperrtiroit d'avoir souffert pour elle
 Tant de coupz de baston, tant de peine cruelle,
 Tant de bannissemens, & voyant tel mechef
 Priroit qu'un traict de feu luy accablast le chef.
 Il fault donc corriger de nostre sainte eglise
 110 Cent mille abuz commis par l'avare prestrise,
 De peur que le courroux du seigneur tout puissant
 N'aylle avecques le feu noz fautes punissant.
 Quelle fureur nouvelle a corrompu nostre aise ?
 Las ! des Lutheriens la cause est tresmauvaise,
 115 Et la deffendent bien : & par malheur fatal
 La nostre est bonne & sainte, & la deffendons mal.
 O heureuse la gent que la mort fortunee
 Ha depuis neuf cens ans soubs la tombe emmenee !
 Heureux les peres vieulx des bons siecles passez,
 120 Qui sont sans varier en leur foy trepassez,
 Ains que de tant d'abuz l'Eglise fust malade :
 Qui n'ouyrent jamais parler d'Æcolampade,
 De Zvingle, de Bucer, de Luther, de Calvin,
 Mais sans rien innover au service divin,
 125 Ont vescu longuement, puis d'une fin heureuse
 En Jesus ont rendu leur ame genereuse.
 Las! pauvre France, hélas ! comme une opinion
 Diverse a corrompu ta première union !
 Tes enfans, qui devroyent te garder te travaillent,
 130 Et pour un poil de bouc entre eulx mesmes bataillent,
 Et comme reprouvez, d'un courage meschant
 Contre ton estomac tournent le fer tranchant !
 N'avions nous pas assez engressé la campagne
 De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espagne
 135 En nostre propre sang, sans tourner les cousteaux
 Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux ?
 A fin que du grand Turc les peuples infidelles
 Rissent en nous voyant sanglans de noz querelles ?
 Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter
 140 Nous vissent de nos mains nous mesmes nous donter,
 Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee
 Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée ?
 Las ! fault il, ô destin, que le sceptre François,
 Que le fier Allemant, l'Espagnol, & l'Anglois
 145 N'a sceu jamais froisser, tombe soubs la puissance
 Du peuple qui devoit luy rendre obeissance ?
 Sceptre qui fut jadis tant craint de toutes pars,
 Qui jadis envoya outre mer ses soldars
 Gagner la Palestine, & toute l'Idumee,
 150 Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommee

Du saint nom, où Jesus, en la croix attaché,
De son precieux sang lava nostre peché,
Sceptre, qui fut jadis la terreur des barbares,
Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares,
155 Bref, par tout l'univers tant craint & redouté,
Fault il que par les siens luy mesme soit donté !
France, de ton malheur tu es cause en partie,
Je t'en ay par mes vers mille fois advertye,
Tu es marastre aux tiens, & mere aux estrangers,
160 Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers :
Car la plus grande part des estrangers obtiennent
Les biens qui à tes fils justement appartiennent.
Pour exemple te soit ce docte Des Autelz,
Qui à ton les a fait des livres immortels,
165 Qui poursuyvoit en court des long temps une affaire,
De bien peu de vateur, & ne la pouvoit faire
Sans ce bon Cardinal, qui rompant le séjour
Le renvoia content en l'espace d'un jour.
Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,
170 Dont tu devrois au front toute rougir de honte.
Tu te mocques aussi des profetes que Dieu
Choisit en tes enfans, & les fait au meillieu
De ton sein apparostre, à fin de te predire
Ton malheur advenir, mais tu n'en fais que rire.
175 Ou soit que du grand Dieu l'immense éternité
Ait de Nostradamus l'entousiasme excité,
Ou soit que ledaimon bon ou mauvais l'agite,
Ou soit que de nature il ayt l'ame subite.
Et outre le mortel, s'eslance jusqu'aux cieulx,
180 Et de là nous reedit des faicts prodigieux :
Ou soit que son esprit sombre & melancolique,
D'humeurs grasses repeu, le rende fantastique,
Bref, il est ce qu'il est : si est ce toutesfois
Que par les mots douteux de sa profette voix,
185 Comme un oracle anticque, il a des mainte annee
Predit la plus grand part de nostre destinée.
Je ne l'eusse pas creu, si le ciel, qui depart
Bien & mal aux humains, n'eust esté de sa part :
Certainement le ciel, marry de la ruine
190 D'un sceptre si gaillard, en a monstré le signe :
Depuis un an entier n'a cessé de pleurer :
On a veu la comette ardente demeurer
Droict sur nostre pais : & du ciel descendante
Tomber à Saint Germain une collonne ardente :
195 Nostre Prince au meillieu de ses plaisirs est mort :
Et son filz, jeune d'ans, a soustenu l'efort
De ses propres sujets, & la chambre honoree

De son palais Royal ne luy fut assuree :
Doncques, ny les haults faicts des princes ses ayeux,
200 Ny tant de temples saincts eslevez jusqu'aux cieulx
Par ses peres bastis, ny sa terre puissante,
Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
Ny sa propre vertu, bonté & piété,
Ny ses ans bien appris en toute honnesteté,
205 Ny la devotion, la foy, ny la priere
De sa femme pudicque, & de sa chaste mere,
N'ont envers le destin tant de grâces trouvé,
Que malheur si nouveau ne luy soit arrivé :
Et que l'air infecté du terroy Saxonique
210 N'ait empuenty l'air de sa terre Gallicque.
Que si des Guysians le couraige haultain
N'eust au besoing esté nostre rempart certain,
Voire & si tant soit peu leur ame genereuse
Se fust alors monstree ou tardive, ou poureuse,
215 Cestoit fait que du sceptre, & la contagion
De Luther eust gasté nostre religion :
Mais François d'une part, tout seul avecq' les armes
Opposa sa poitrine à si chaudes alarmes,
Et Charles d'autre part, avecq' devotions
220 Et sermons, s'opposa à leurs seditions,
Et par sa prevoyance & doctrine severe
Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere.
Ils ont maugré l'envye, & maugré le destin,
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,
225 A l'envy combatu la troupe sacrilège,
Et la religion ont remise en son siege.
O Seigneur tout puissant ! pour loyer des bienfaicts
Que ces Princes Lorreins au besoing nous ont faicts,
Et si mes humbles vœus trouvent devant ta face
230 Quelque peu de credit, je te supply de grace,
Que ces deux Guysians, qui pour l'amour de toy
Ont ramassé l'honneur de nostre antique foy,
Fleurissent à jamais en faveur vers le prince,
Et que jamais le bec des peuples ne les pince.
235 Donne que les enfans des enfans yssus d'eux
Soyent aussi bons Chrestiens, & aussi vaillans qu'eux.
Plus grands que nulle envye : & qu'en paix eternelle
Ils puissent habiter leur maison paternelle.
Ou si quelque desastre, ou le cruel malheur
240 Les menace tous deux, jaloux de leur valeur,
Tourne sur les mutins la menace & l'injure,
Ou sur l'ignare chef du vulgaire parjure,
Ny digne du soleil, ny digne de tirer
L'air, qui nous faict la vie es poulmons respirer.